

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 10

15 MAI 1884

AVIS. — Nous prions les abonnés qui n'ont pas encore réglé l'abonnement de l'année courante de vouloir bien le faire par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie.

Nous rappelons aux membres de la SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, que la réunion du Comité a toujours lieu le lundi, de 4 à 6 h., sous la présidence provisoire du Dr Reignier et la présidence d'honneur de M. Ch. Fauvety, dont la santé laisse malheureusement beaucoup à désirer depuis plusieurs mois.

Le Comité de la LIGUE DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES se réunit tous les jeudis de 4 h. à 6 h., sous la présidence de M. Tremeschini, ingénieur, et la présidence d'honneur de M. Ch. Fauvety, au siège social, 5, rue des Petits-Champs.

Le prix du *Bulletin de la Ligue* est de 4 fr. 50 par an.

INAUGURATION DE LA SALLE JEAN GUÉRIN

95, RUE DE LA CROIX-BLANCHE, A BORDEAUX

Le 27 avril dernier avait lieu, à Bordeaux, l'inauguration de la salle de conférences créée par M. Jean Guérin. A la veille des élections municipales, toutes les fractions des partis politiques avaient leurs réunions publiques à 3 heures de l'après-midi ; les courses de chevaux attiraient aussi les Bordelais qui suivent ce spectacle avec passion. Néanmoins, les spirites, accourus de tous les points du département, formaient un bon noyau parmi les 800 personnes environ qui assistaient à l'inauguration.

Les journaux girondins avaient annoncé la conférence de M.

Auguste Dide, conférencier du cercle parisien de la Ligue de l'enseignement, venu tout exprès pour prouver la neutralité du fondateur de la nouvelle salle à l'égard des opinions qui se disputent la priorité en fait d'idées libérales et d'enseignement national. Malgré cette neutralité politique et philosophique, certains partis ont voulu mettre les Bordelais en garde contre *les murs* de la nouvelle salle ; ils ont inventé une bonne forme d'excommunication, celle des murailles que les Papes n'avaient pas encore trouvée. Comme toujours, c'est le parti pris du dénigrement contre la tolérance spirite (*ce qui est humain*), et nous ne pouvions nous attendre à être louangés pour avoir attiré l'attention des Bordelais sur la nouvelle fondation d'une belle, vaste, hospitalière et magnifique salle de conférences.

Le bureau était composé de spirites connus et éclairés de la région ; le président a donné la parole à M. A. Dide, qui pendant plus d'une heure a ému et intéressé les auditeurs qui l'ont vigoureusement applaudi.

Il a dit que la Ligue n'était ni spirite, ni attachée à aucune forme religieuse, que son but était la conquête de la France aux idées démocratiques, à la dignité intellectuelle, à la fierté morale. — Grâce à la Ligue et à ses conférenciers, le bien chemine, se réalise dans les consciences et dans les cœurs ; le but commun est une œuvre de cohésion sociale, d'unité sociale ; ils sont du parti de la France ; au nom des intérêts français, ils travaillent à doter les villages de bibliothèques et de l'enseignement qui leur manque pour sauvegarder notre dignité d'hommes et de citoyens Français.

Il prouve éloquemment que la Ligue veut l'unité nationale, par l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, qui sont les formes premières et nécessaires de l'éducation nationale, éducation qui doit précéder l'éducation civique et militaire de la jeunesse française. Il indique, avec force, ce que c'est que le droit du père de famille, droit qui ne s'étend pas jusqu'à condamner l'enfant à l'ignorance, car la loi vient lui rappeler ses devoirs s'il les oublie.

Il explique que, laïque, ne veut pas dire athée, et que l'on ne veut pas chasser Dieu des Lycées, Dieu ne pouvant être chassé d'un endroit quelconque comme un être auquel on donne ses huit jours. L'école ne peut être un champ de bataille sur lequel le pasteur, le prêtre, le rabbin puissent se disputer l'âme des enfants et se partager leur conscience. Proscrivons de l'école tout ce qui ressemble à une prière imposée. Grégoire XVI fut un pape qui voulait

la neutralité des écoles en Irlande, écoles opprimées par l'orthodoxie réformée ; La Ligue veut être aussi cléricale que le pape. En somme la Ligue prend l'intérêt de tous, en préconisant l'école gratuite obligatoire et laïque.

Si la cause de l'éducation laïque est gagnée, il faut que celle de l'éducation civique soit le partage de la jeunesse, et de bons livres, dont les auteurs sont MM. Paul Bert, Compayre, Steeg et Mme Henri Greville, doivent servir à cette forte éducation nationale ; ces livres enseignent ce que c'est que le devoir, l'amour que l'on doit à la France, la libération de tout ce qui est iniquité et contraire à nos aspirations véritables de citoyens d'une république qui sauvegarde nos intérêts les plus chers.

Il parle de l'éducation civique telle que l'entendaient les hommes de 1789 à 1790, éducation qui fit le plus grand des peuples, des Français qui n'étaient qu'un troupeau sous la monarchie. Il parle en termes émus de Jeanne d'Arc, la fille du peuple qui sauva la France, et d'autres femmes célèbres qui honorèrent leur patrie. Il veut qu'on nous rende les femmes aux deuvements sublimes et aux nobles et larges idées, et dit comment on peut arriver à ce but. Il parle éloquemment et sagement des lycées de jeunes filles.

Il veut une génération bien préparée, rompue aux fatigues, qui permette d'abrèger le service militaire, qui apprenne aux enfants de la France à souffrir pour la patrie, la mère commune qui doit imposer sa volonté, mais qui veut des natures viriles, capables de ce courage moral qui fuit les paniques honteuses que signala la bataille du Mans, en 1870 ; une éducation civique nous eût préservé de bien des désastres.

M. Dide termine par une péroraison éloquente, saluée par une triple salve d'applaudissements.

L'un des assesseurs, au bureau, lit ensuite la lettre suivante :

Mesdames, Messieurs,

Le fondateur de cette salle, M. Jean Guérin, de Villenave-de-Rions (Gironde), nous prie de vous lire la déclaration qui va suivre. Mais avant, permettez-nous de vous rappeler qu'en 1870, lors de la guerre que nous eûmes à soutenir contre l'envahisseur, M. Jean Guérin fut l'un de ces hommes qui, ne désespérant pas du salut de la France, eût voulu la sauver avec l'or et l'énergie de ses enfants ; il se rendit à Tours, et remit à MM. Gambetta, Crémieux, Glais-Bizoin et Fourichon, une somme de 10,000 fr. pour

indiquer, par cette obole patriotique que, dans notre pays, chacun devait ouvrir largement sa bourse pour soutenir l'effort suprême tenté par le gouvernement de la défense nationale.— Tel est l'homme dont nous allons vous lire la déclaration :

Chers Concitoyens,

Cette salle de conférences n'a pas été élevée, comme par erreur on s'est plu à le dire, pour satisfaire notre vanité personnelle, et dans un but unique de propagande religieuse ; ce but ne pouvait nous satisfaire, et nous avons eu de plus hautes et de plus nobles visées. Vous savez fort bien que tout s'enchaîne dans l'ordre des choses, que l'instruction, l'éducation populaires et la moralisation progressive qu'elles imposent par l'élévation de l'intelligence et de la conscience, doivent être le programme de tout cœur vraiment républicain, de tout véritable Français.

Notre ami Jean Macé, sénateur et président de la Ligue de l'enseignement, disait en substance, à Tours, au Congrès de cette ligue, le 18 avril 1884, que la Ligue avait toujours observé la neutralité religieuse que ses adversaires n'observent pas ; il ajoutait que les uns ont la religion de la patrie, de la science, du devoir des arts, de l'industrie, tandis que d'autres affirment la religion du bien ; celle du beau, du vrai, du progrès matériel, intellectuel et moral en toutes choses ; et que, dans la Ligue de l'enseignement, l'on avait accepté tous les hommes de bonne volonté, amis de leur pays, qui voulaient la régénération de la jeunesse Française, sans leur demander quelle était leur croyance ou leur religion, chacun d'eux étant libre de croire selon ses aspirations, ses tendances et son milieu.

Nous sommes de l'avis de Jean Macé, une forte éducation civique et militaire devant faire rentrer dans les rangs toutes les dissidences.

Pour notre compte, nous croyons à la pluralité des existences de l'âme et à la pluralité des mondes habités ; nous croyons que rien ne se détruit, ni un atome de la matière, ni un atome de la pensée ; et que, si des rapports instantanés existent entre les peuples séparés par les Océans, à l'aide de l'électricité qui est invisible, ces rapports se peuvent, entre les âmes vivantes disparues de la terre et celles qui suivent ici-bas le cours de leurs rudes épreuves.

Cette croyance ne nous empêche point de respecter celui qui croit tout le contraire. Honorer également le juif, le chrétien, le protestant, le musulman, le positiviste, l'athée, dès qu'ils sont respecta-

bles, est notre devise spirite, et jamais nous ne leur jetterons le racca traditionnel.

Ayant horreur de l'ostracisme, du préjugé, de l'infailibilité, nous nous inclinons devant la droiture, la loyauté, le patriotisme, la défense des intérêts de notre France, l'amour de l'humanité, et la religion des sublimes grandeurs qui dirige nos âmes vers les plus hautes destinées.

Voulant être respecté dans ce qui ressort du domaine de notre conscience et ce que nous croyons être la vérité, nous estimons qu'il est sage de s'incliner devant toute noble aspiration, de quelque part qu'elle vienne, et de respecter ce qui émane de chaque conscience éclairée et libre.

Cette salle de conférences n'est donc point vouée à un culte, puisque, pour les âmes émancipées, et pour tout homme de progrès, le temps des cultes extérieurs est bien passé. Cette salle est créée pour donner asile à la libre pensée, à toutes les sociétés qui ont cet objectif : faire de nos garçons et de nos filles des êtres moraux, des serviteurs fidèles du pays, qui aiment tout spécialement la France et travaillent à la rendre prospère et respectée.

Vous tous qui semez la bonne parole avec tant de dévouement, la plus large hospitalité vous sera donnée dans cette salle de conférences ; vous y serez les bienvenus, pour y conserver, avec vaillance, le culte du beau, du bien, du juste et du vrai.

Créer de véritables femmes, qui nous donneront une génération virile, capable des plus grandes choses, c'est le but de tout républicain qui voit le salut général dans l'association de toutes les forces, celles du travail, du capital et du talent. Pour notre compte personnel, nous aimons ce qui se prouve par le fait brutal, et nous sommes le partisan bien déterminé de la coopération telle que l'a établie M. Godin, à Guise (Aisne).

Cette coopération a conduit progressivement ce socialiste pratique et si intelligent, à créer un palais social, sous le nom de Familistère, à associer ses ouvriers, c'est-à-dire la main-d'œuvre, au partage égal entre elle et le capital des bénéfices produits par une usine qui occupe 1500 travailleurs à Guise, et 700 à Laeken, près Bruxelles.

Nous sommes spirites, conséquemment, l'ami de tous les devoirs et de tous les sacrifices, lorsque ces devoirs et ces sacrifices sont faits au bénéfice de la véritable sociologie ; cette sociologie nous incite à tendre la main à l'enfant pour l'attirer vers les saines et

hautes études, celles qui comprennent le métier, l'art, les lettres, la philosophie, la psychologie, le savoir dans toutes les branches des connaissances humaines.

Ces études seules, parfaitement et démocratiquement déterminées, permettront à l'enfant de s'assimiler tout ce que son intelligence est susceptible d'acquérir. Selon nous, il y a là les bases certaines de la véritable égalité.

Si vouloir pour tous, sans distinction de classes, le pain du corps et celui de l'esprit, largement et libéralement donnés, peut être une religion, elle est la nôtre ; nous souhaitons que toutes les personnes qui honorent notre salle de leur présence aient le même objectif.

Nous remercions M. Augustin Dide, l'orateur éloquent, si dévoué à l'œuvre du relèvement de la patrie, d'avoir bien voulu, le premier, faire retentir cette salle de sa parole chaude, vibrante et convaincue.

LE SPIRITISME ACTUEL

Un chroniqueur, M. Claretie, cite, entre autres, le livre si curieux et si sincère de M. Eugène Nus : *Choses de l'autre monde*, avec cette fine et forte déclaration de M. Williams Crookes pour épigraphe : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est, et il termine en invoquant le témoignage de M. Sardou : « Et si Victorien Sardou « voulait, avec son intarissable et pittoresque esprit, nous conter « tout ce qu'il sait de ce monde plein d'*au delà* du spiritisme, et de « ce curieux monde *en deça* des spirites !... Il sait tout ce qu'il faut « prendre du spiritisme et tout ce qu'il faut rejeter du spiritisme.. Il « connaît toutes les duperies des spirites, mais je ne suis pas bien sûr « qu'il n'affirme point, en causant, entre amis, qu'il y a dans le spiritisme une grosse part de vérité scientifique. » Une erreur ne meurt que de son explication. Or, s'il y a nombre de savants, et des plus recommandables, qui se portent garants des phénomènes spirites, il n'en est pas qui aient pris la peine d'expliquer l'erreur dans laquelle les premiers seraient tombés. Les savants se classent, par rapport aux phénomènes spirites, en un groupe et une multitude ; le groupe de ceux qui les ont expérimentés et qui

les admettent et la multitude de ceux qui ne veulent même pas entendre parler et du haut de leur sagesse taxent les précédents de folie.

Jamais le magnétisme, en ses plus beaux jours, a-t-il fait soupçonner en lui la formidable puissance que démontre dans le spiritisme le prodige de son expansion ? Nous sommes en présence d'un événement réellement extraordinaire. Le magnétisme n'eut jamais, ni en principe ni en fait, pareil caractère de popularité. Qui peut ignorer que les convulsionnaires de St-Médard, pour citer un des faits sur lesquels on croyait avoir tout dit quand on les avait attribués à la collaboration du mensonge et de la sottise, constituaient un grand et profond sujet d'études psycho-physiologiques dont la méconnaissance n'est pas à l'honneur de la science académique, les grands airs dédaigneux de la prétendue science décrétant de nullité les nouveautés qu'elle ignore, ont trop mal réussi pour être toujours de mise : c'est sottise de les prendre encore et d'en attendre la victoire. Rien n'ayant été fait pour tuer le spiritisme supposé tout erroné, nous ne nous étonnerons pas de le revoir vivant et bien portant.

Un plus légitime sujet d'étonnement, c'est que le travail scientifique soit assez peu organisé pour que le départ entre les vérités et les erreurs qui peuvent se mélanger ensemble, dans le spiritisme comme en toutes choses, — et j'irai plus loin et dirai qui doivent s'y mélanger — soit après un si long temps tout entier encore à faire. Quelle preuve de l'insuffisance de l'institution scientifique dans ce fait qu'une pareille maladie mentale, si c'en est une, puisse se propager par toute la terre, s'enraciner, croître et multiplier en tous lieux sans que nulle part, rien ne soit fait, rien de social, pour en combattre l'envahissement ? Si la science, comme elle s'en vante, et nul n'y contredit, est en philosophie naturelle l'autorité unique et légitime, peut-elle, dans les matières ressortissant à cette juridiction, faire moins, par les moyens qui lui sont propres, que ne faisait l'Eglise dans la sienne, quand celle-ci embrassait tout : savoir discerner la vérité, la montrer, par son rayonnement dissiper les doutes ? La science qui n'est pas en mesure de faire la lumière sur les sujets d'observation et d'expérience qui arrivent à passionner le public, n'est pas organisée et reste moralement au-dessous de l'Eglise ; elle est dans un état provisoire. Et c'est le cas de la science actuelle résumée dans ce magnifique Institut de France que le monde entier nous envie et qu'il nous laisse.

Rentrant chez moi, je trouvai sur ma table, il y a quelques semaines, un bel in-8° de quatre à cinq cents pages.)

L'ouvrage a pour titre : *les Vies mystérieuses et successives de l'être humain et de l'être terre considérées analogiquement au point de vue spirituel, fluidique et matériel*. Publiées par E. M. — C. M.

Il s'ouvre par cette déclaration qu'il n'est pas l'œuvre personnelle de l'auteur : « C'est un ensemble de communications obtenues par le concours de plusieurs Esprits qui, pendant plus de vingt années, ont bien voulu répondre à nos questions sur les grands problèmes de la vie ultra-terrestre, par le moyen de la médiumnité intuitive, la plus complète, la plus sûre, la plus durable des voies de communication spirituelle. »

Nous n'avons d'ailleurs encore qu'un premier volume consacré d'abord à Dieu — à tout seigneur tout honneur ! — et se complétant par l'esprit ; et il y en aura deux : le second affecté à la matière et aux fluides.

J'ai eu l'honneur de recevoir la visite de M... Plein de sève et de verve, il avait pris la peine d'apporter un grand et gros volume oblong, relié, qui est un des nombreux manuscrits écrits au jour le jour sous la dictée des esprits par son médium, lequel n'est autre que sa femme. Il nous en a fait remarquer l'écriture courante, décidée, régulière, uniforme, remplissant identiquement toutes les pages et partout exempte de ratures ; coulant enfin du commencement à la fin — la comparaison s'impose — comme l'eau, d'un ajutage intarissablement alimenté. Ni la copie ni la dictée ne paraissent comporter cette invariable continuité du trait ; on ne doit écrire ainsi que ce qu'on sait par cœur. Mais tout un volume ; et le colonel dit en avoir je ne sais plus combien de pareils ! D'après lui, c'est purement et simplement inspiré au médium par les esprits ; et ceux-ci soufflant, celle-là écrivant, c'est ce qu'il appelle « de la médiumnité intuitive ».

Comment voulez-vous, quand on connaît à fond l'histoire de cette tourbe immortelle de grands inventeurs taxés de folie ou de coquinerie par la haute sagesse de leur temps, qui n'était déjà que routine plaquée de savoir ; quand, pour s'écarter le moins possible du présent sujet, on sait qu'un Puységur, l'inventeur du somnambulisme artificiel, le plus honorable et le plus généreux des hommes, a été considéré comme le dernier des imbéciles ou le premier des imposteurs par l'Académie alors royale de médecine ; comment

voulez-vous, en présence de faits assurément incroyables, mais que la soi-disant autorité compétente déclare impossibles, quand la seule question est de savoir s'ils sont vrais ; comment voulez-vous qu'un homme indépendant d'esprit et de situation ne s'entienne pas *mordicus* à ce principe de conduite : ne rien admettre et ne rien rejeter que l'expérience contrôlée n'ait prouvé être ou ne pas être vrai.

Je mentionnerai, pour finir, la publication d'un journal intitulé : *l'Anti-matérialisme, organe du mouvement de la libre-pensée religieuse et du spiritualisme moderne*, sous la direction de M. René Caillié.

J'y trouve sur la couverture cette épigraphe imitée du grand cri précurseur d'une victoire prochaine et définitive, poussé naguère à la face des païens par un chrétien de la belle époque :

« Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons toutes vos îles, vos châteaux, vos bourgs, vos campagnes, vos églises et vos places publiques ! »

Et c'est vrai ! Voilà donc la situation où nous en sommes et qu'a faite l'apathie de l'Institut, plus occupé de créer des *reliquats* sous la forme desquels les prix proposés, interdits à ses membres, leur deviennent accessibles, qu'à servir de guide intellectuel à un peuple qui n'en veut et n'en peut recevoir désormais que de la science. Rien ne prouve davantage la nécessité d'une reconstitution démocratique de l'institution scientifique.

VICTOR MEUNIER.

(Tiré du *Rappel*)

LE CATHOLICISME LIBÉRAL

Suite (1).

V

Des orateurs, des écrivains, moins célèbres que M. Loyson et que le Père Didon mais non pas dépourvus de talent, ont essayé, eux aussi, de donner des allures libérales au Catholicisme contemporain.

Voici un petit ouvrage publié par l'un d'eux, l'abbé Marchal, au temps où il se disait *missionnaire apostolique*. Ce recueil de

(1) Voir la *Revue* du 1^{er} avril.

conférences qui a pour titre : *L'Homme comme il le faut* (1) semble, à première vue, se dégager des entraves ultramontaines. On y voit, en effet, des phrases comme celle-ci : « Loin de moi de prétendre que tous les hommes sans foi sont des voleurs, de même
« que je n'oserais affirmer de tous ceux qui se confessent qu'ils
« sont sans reproche. Je dois même dire, pour être juste, que de
« nos jours beaucoup d'hommes qui ne fréquentent point les égli-
« ses sont plus honnêtes et plus aimables que certains autres qui
« les fréquentent. »

Ceux que l'on nomme aujourd'hui les *cléricaux* sont traités de la manière suivante : « Mesurant leur ferveur à l'âpreté de
« leur intolérance et rêvant un idéal impossible, ils semblent vou-
« loir le Catholicisme aux proportions d'une coterie hargneuse et
« rendent plus étroite encore la porte du Paradis. Pour eux, la
« modération est une faiblesse, la bienveillance une trahison, le
« despotisme un dogme et la liberté une hérésie... Ils s'imaginent
« glorifier Dieu quand ils ont la bonne fortune de froisser leurs
« contemporains, en jetant l'anathème sur quelque conquête chère
« à notre âge. »

Les pages sur le mariage seraient toutes à citer. Voici quelques lignes de l'une d'elles : « L'affection la plus chère, la plus pénétrante
« la plus aimable, celle qui donne le mieux l'idée de la félicité, telle
« que l'homme peut se la créer ici-bas, c'est celle qui unit l'époux
« à sa légitime compagne. Or là où est l'affection, là il y a commu-
« nication de dignité. L'amour n'a jamais outragé : il respecte, il
« honore, il vénère. C'est même un des rêves de notre âme d'aimer
« au-dessous de nous pour avoir le plaisir d'élever l'objet aimé jus-
« qu'à nous... »

Il y a donc, en ce livre, des idées libérales et charmantes. Malheureusement, elles subissent le sort de toutes celles du même genre qui éclosent dans les cerveaux catholiques. Les préoccupations autoritaires les empêchent de prendre leur essor. Elles se font humbles, tiennent le moins de place possible, et sont presque toujours suivies de réflexions qui en atténuent la portée.

C'est ainsi qu'après avoir condamné le *Catholicisme pharisaïque* dans les lignes citées plus haut, l'abbé Marchal ajoute : « Mais il
« me sera peut-être permis de dire que la probité d'un homme qui
« n'est que philosophe inspire difficilement une confiance absolue. »

(1) Paris, Régis Ruffet, 1872, (4^e édition.)

Et dans un autre passage : « La philosophie peut faire un homme
« honnête à condition qu'on n'y regardera pas de trop près, mais
« un saint elle ne le fera jamais. » Il dit encore : « Le Catholicisme
« est le *seul vrai Christianisme*, parce que seul il a hérité de l'amour
« fécond du Christ qui produit la sainteté. Le Protestantisme a
« produit et compte dans son sein des cœurs pieux peut-être ; mais
« ses saints où sont-ils ? Le Catholicisme, lui, peut compter les
« siens. Partout où il s'implante, là même où il n'est déposé que
« comme une graine entre les roches, *la sainteté y prend racine..* »

Tels sont les correctifs chargés de ramener dans la voie du Catholicisme officiel les lecteurs de ces pages. Vous n'avez pas de *saints*, dit-on aux protestants, donc notre religion est supérieure à la vôtre. « Mais, peuvent répondre les autres, si nous n'en avons pas, c'est parce que nous ne prenons point la peine d'en faire. Nous ne canonisons personne ; cela n'entre pas dans nos habitudes. Vous reconnaissez que l'on trouve chez nous de belles âmes, c'est suffisant. Nous n'en demandons pas davantage. »

Les spirites pourraient en dire autant. Ils n'ont pas de saints, mais il y a, chez eux, comme partout, des cœurs vertueux, qui mettent le bien en pratique. On dit qu'un excellent homme, qui habitait Tours et se nommait M. Dupont, va être béatifié parce qu'il avait professé durant sa vie un culte tout particulier pour la *Sainte-Face*. C'est flatteur sans doute, et il est certain qu'une pareille décision donnera à la mémoire de cet homme un grand relief. Les spirites n'en sont pas jaloux, pas plus qu'ils ne se formalisent de l'introduction, dans le monde des Saints, d'un autre estimable chrétien, nommé Labre, dont la philosophie, en matière de propriété est universellement connue. De même que les protestants, les spirites ont un programme plus positif que celui des catholiques et ils se bornent à donner des enseignements destinés à rendre les gens tout simplement honnêtes. C'est déjà quelque chose.

IV.

Je reviens à l'abbé Marchal, qui n'était pas partisan des idées spirites quand il publia l'*Homme comme il le faut*. Il s'y intéressa davantage, il est vrai, à une autre époque, et nous verrons bientôt, en parcourant son livre l'*Esprit consolateur*, comment de catholique libéral il était devenu spirite militant. Or, cet homme, d'une grande intelligence, a été repris, l'année dernière, par le Catholicisme ro-

main. Pouvait-il en être autrement, et l'abbé Marchal était-il fatalement condamné, comme bien d'autres, à revenir à son point de départ, par suite de circonstances dont je parlerai tout à l'heure, ou bien sa « conversion » est-elle le fait d'influences étrangères qui ont pu agir sur lui ? Je ne veux point examiner ce côté particulier de la question dans cette *Revue* où la discussion des idées doit passer avant celle des personnalités et des caractères. Qu'il me soit permis toutefois de constater que l'alliance du Catholicisme libéral et du Spiritisme, après avoir fait écrire à M. Marchal un beau livre, nous a donné le spectacle d'une défection à laquelle nous étions loin de nous attendre. Cela n'ébranle en aucune façon les bases solides de notre doctrine, mais on peut en conclure que la fusion, recherchée par quelques-uns, a produit, dans ce cas, de singuliers effets. Un simple voyage à Lourdes ouvre les yeux à l'abbé Marchal « éclairé, dit-il, par une douloureuse expérience. » S'il n'en faut pas davantage pour enlever au Spiritisme les catholiques qui se donnent à lui, nous devons, il me semble, nous soucier fort peu de rechercher des alliances de ce côté-là.

L'abbé Marchal est donc rentré « dans la bonne voie. » Il a adhéré « en toute simplicité d'esprit et de cœur au dogme de l'infailibilité pontificale, tel qu'il a été défini par le concile du Vatican. » Il a condamné aussi « particulièrement » le livre qu'il avait fait imprimer et divulguer sous ce titre : *l'Esprit Consolateur*. L'Eglise a considéré cette rétractation comme un succès pour elle ; et, de même qu'elle est fière aujourd'hui de la conversion d'une actrice américaine nommée Mlle Nevada, elle a été toute glorieuse, il y a quelques mois, de l'évolution nouvelle, et dernière sans doute, de M. Marchal.

Il n'y avait pourtant pas lieu d'en tirer vanité. Les retours de ce genre ont différentes causes. La plus honnête est le souvenir des habitudes d'esprit, contractées, dans les premières années de la vie. Bien d'autres, qui se sont éloignés, eux aussi, après les avoir longtemps parcourus, des sentiers du Catholicisme, ont été, toute leur existence, obsédés par les empreintes restées en eux.

Ce phénomène se produit chez les plus forts, et M. Renan lui-même n'est pas exempt de préoccupations de cette nature. L'ancien élève de Saint-Sulpice reparait quelquefois dans ses écrits, dans ses discours. « Chacun de nous, dit-il, trouve d'ordinaire ses « origines en quelque respectable société religieuse où la gravité des « mœurs entretenait la gravité de l'esprit et où la *discussion théolo-*

« gique préparait l'aptitude aux longs raisonnements » (1). Mais bientôt le philosophe se montre : « Il nous est permis, ajoute-t-il, « de sourire et de douter, car des générations avant nous ont cru « sans réserve. » Ce sourire et ce doute annoncent-ils l'abandon complet de la foi catholique ? L'auteur de la *Vie de Jésus* semble en être bien sûr, en ce qui le concerne ; pourtant il parle, ailleurs, de « vestiges de foi » qu'il fallut reléguer « à l'état de souvenir. » Toujours l'empreinte première qui persiste. Le penseur triomphe encore cependant, car il s'écrie : « L'affirmation que tout est d'une « même couleur dans le monde, qu'il n'y a pas de *surnaturel par-* « *ticulier* ni de *révélation momentanée* s'impose d'une façon absolue « à notre esprit » (2). M. Renan n'est pas moins affirmatif dans un discours récent : « La liberté, déclare-t-il, est notre essence. Plutôt « que de nous en passer, nous aimons mieux être brisés. Quand le « vent de l'esprit mesquin et du *dogmatisme intolérant* souffle sur « le monde, nous attendons.. La Société privée de mainteneurs ju- « rés de la vérité est livrée sans défense aux monstres que l'humana- « nité a vaincus, mais qui tendent sans cesse à la ressaisir : l'igno- « rance, la *brutalité*, la *superstition* » (3). On voit la marche suivie par cet esprit qui s'écarte peu à peu, mais non sans difficultés, de la route qui lui avait été tracée par l'éducation première.

Retenons ces déclarations catégoriques qui ne seront pas démenties un jour, il faut l'espérer. Qu'il me soit permis cependant de faire remarquer que d'autres esprits éclairés ont parlé de la même manière, après avoir été façonnés d'abord par le Catholicisme romain. On a eu, plus tard, l'étonnement douloureux de les voir revenir au Dieu autoritaire et barbare de leur jeunesse. Les dogmes avaient triomphé.

A. VINCENT.

(A suivre.)

(1) Séance de l'Académie Française du 25 mai 1882. Réponse à M. Cherbuliez.

(2) *Souvenirs de jeunesse*. (*Revue des Deux Mondes*.)

(3) Discours prononcé le 12 avril 1884, au Collège de France pendant la cérémonie en l'honneur de Michelet, Quinet et Mickiewiez.

SÉANCE DE MAGNÉTISME

Compte rendu de la Séance donné par le Groupe de l'Union Magnétique, au siège de la SOCIÉTÉ DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, le mardi 22 avril 1884.

La Séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Joret. Le secrétaire donne lecture d'un aperçu sur le magnétisme animal. M. Agasse, élève de M. Joret, commence les expériences sur un enfant de 12 ans, et opère sur lui avec succès des exercices d'attraction et de répulsion.

M. Joret, après quelques passes sur un jeune homme de 16 ans obtient, au milieu du plus profond silence, de très curieux effets d'hallucination qui entraînent celui-ci dans des explications intimes qui égayent un instant les assistants. Puis il prend les mains du sujet, lui étend les bras horizontalement et produit, par une brusque passe, une contracture, dont plusieurs personnes se sont assurées, en appuyant fortement sur les bras.

M. Canim, élève de M. Joret, a endormi ensuite M^{me} Bonnard, somnambule remarquable par sa lucidité et très estimée pour sa spécialité thérapeutique ; elle a bien voulu se prêter aux effets physiques qui ont pleinement réussis.

Il a produit d'abord une catalepsie générale ; puis une paralysie des bras par la transmission de pensée. Ces expériences ont été jugées très concluantes par les personnes qui assistaient pour la première fois à une séance de magnétisme.

L'expérience la plus intéressante de cette soirée a été, sans contredit, celle faite sur un jeune homme de 20 ans, influencé par M. Joret, président du groupe.

Ce sujet, extrêmement sensible, est magnétisé par le seul regard de l'opérateur en moins de trois minutes, et tombe renversé dans un état de catalepsie complète, les membres raidis et convulsés et les muscles contractés ; le corps présente alors une rigidité cadavérique.

L'opérateur le tire de la catalepsie dans laquelle il est plongé, par les vibrations harmonieuses au piano.

Alors le sujet traduit par des poses et des attitudes diverses toutes les impressions intérieures qu'il reçoit.

Tantôt en extase, il semble transporté dans un monde idéal ; tantôt il prend une attitude audacieuse et guerrière, son regard de-

vient alors terrible ; puis tout à coup il s'émeut, s'attendrit et parcourt ainsi toutes les phases par lesquelles veut bien le faire passer le magnétiseur.

Puis M. Joret, imitant M. Dumontpallier, le célèbre magnétiseur, offre au sujet des pommes de terre crues, que celui-ci mange avec plaisir, comme de véritables pêches de Montreuil et par la seule volonté de M. Joret.

La séance est levée à 10 heures 1/2, et les nombreux spectateurs ont quitté la salle en emportant le meilleur souvenir d'une soirée bien employée et qui, nous n'en doutons pas, portera ses fruits.

« Notons, en passant, que des magnétiseurs étrangers qui assistaient à la séance ont cherché à influencer les sujets dans le but d'entraver les consciencieuses expériences de l'opérateur.

« Ces influences, parfaitement ressenties par le magnétiseur et par les sujets, n'ont pas nui heureusement aux expériences.

« Mais il est regrettable que lorsqu'un chercheur qui se dévoue pour le bien de l'humanité, vient donner son temps pour propager l'extension du magnétisme si longtemps contesté, il est regrettable, dis-je, que des personnes soient aussi oublieuses de leur propre dignité ainsi que du respect qui est dû à la Société qui a pour objet la propagation du magnétisme dans un but humanitaire et thérapeutique.

Le secrétaire du cercle de *l'Union Magnétique*,
MAURICE SAUVAGÉ.

Le compte rendu qui précède témoigne, comme on le voit, de la formation récente d'une société dont le but est d'étudier le magnétisme au point de vue CURATIF, d'établir une sorte de dispensaire, d'enseigner les procédés propres à l'appliquer avec fruit et finalement de répandre par tous les moyens légaux une science qui recèle à la fois la santé physique et la lumière morale de l'avenir. Cette propagande est, croyons-nous, de nature à se concilier les sympathies de tous ceux qui ne s'enferment ni dans les murailles sombres du préjugé, ni dans les étroitesse du dogme. A ce propos, je me rappelle avoir lu, dans un ouvrage d'Edouard Cavaillon, écrivain distingué, intelligent et convaincu, que Jésus guérissait les malades en les magnétisant.

Chrétiens donc, qui croyez que Jésus fut le fils de Dieu, cette assertion ne doit point blesser votre foi. Elle la sanctionne au contraire, car elle confirme le caractère du Christ.

Emanant d'un Dieu d'infinie et d'absolue protection, Jésus devait être la personnification terrestre de toutes les vertus, de la vertu curative comme de la vertu moralisatrice ; son corps devait être un calice de santé, comme son cœur fut le sanctuaire de la pureté et son âme le tabernacle de la sagesse.

D'autre part Gorres, le grand théologien, n'a-t-il pas écrit sur le magnétisme des pages sublimes ?

Et Tony Dunand, le savant docteur, n'a-t-il pas dit, lui aussi, cette admirable vérité : « Les manifestations spirituelles révélées par les faits magnétiques sont appelées à sauver la France du gouffre où l'a plongée le *Matérialisme radical* » ?

Oui, le magnétisme est divin, car il est bienfaisant, il fortifie les faibles, guérit les malades, ranime les moribonds, attendrit les cœurs et élève les âmes !

La vérité, chose immanente, éternelle, s'impose ; et l'on peut affirmer aujourd'hui que l'élite du monde intellectuel, artistique et savant, croit à la puissance réelle du magnétisme, et cela malgré la docte Faculté, malgré la bizarre conduite d'hommes qui devraient être les premiers à encourager toutes les innovations scientifiques et qui sont au contraire les derniers à en accepter l'évidence.

Aussi que de reconnaissance devons-nous à ces infatigables chercheurs auxquels l'humanité entière doit les progrès chaque jour accomplis.

Au nom du Cercle de l'Union magnétique, j'exprime ici à M. Joret, notre sympathique président, notre vive reconnaissance.

M. Joret n'est point un novateur, mais il est d'autant plus méritant qu'il appartient à cette classe d'artisans honnêtes et laborieux dont la vie est si souvent faite de dévouement et de sacrifices. Car il vient, à toute heure, donner généreusement son précieux temps à la vulgarisation d'une science qui deviendra dans peu un immense bienfait acquis à l'humanité.

P. A. CHISTIN, membre du Cercle et de l'Union magnétique.

BUT ET OBJET DE LA RELIGION

PAR W. CHISHOLME ROBSON.

Si l'un de nos lecteurs trouve dans mes paroles quelque chose de désobligeant, ce n'est pas que j'aie l'intention de blesser per-

sonne. Nous ne faisons la guerre à aucune secte, à aucune croyance ; nous honorons ceux qui travaillent pour le bien de l'humanité ; notre unique désir est de repousser l'erreur, d'écarter tout ce qui obscurcit la vérité, tout ce qui empêche le développement du bien. Nous disons que tous les systèmes, toutes les civilisations ont eu leur utilité : chacun et tous ont aidé les hommes à devenir plus sages et meilleurs. Le monde serait triste et lugubre si on n'avait jamais envisagé les choses qu'à un seul point de vue, si une seule et unique croyance avait été imposée et acceptée. Le genre humain aurait alors été borné dans nos conceptions ; le progrès se serait manifesté avec une grande lenteur ; l'intolérance eût été violente. Ce qui fait la souveraine beauté de la nature, c'est sa variété constante et infinie.

Les différentes manières de voir chez les hommes produisent au début des disputes et des inimitiés ; mais elles finissent par amener à plus de tolérance, à plus d'égards pour les opinions respectives. Les hommes d'église se sont toujours montrés intolérants pour l'athéisme, car ils ont été rarement préparés à répondre aux questions sérieuses posées par ceux qui le professent. En règle générale, ils n'ont étudié qu'un seul côté de la question, tandis que les matérialistes n'en ont envisagé qu'un autre : aucun accord ne peut se faire dans ces conditions. Pour arriver au vrai, il faut étudier tous les côtés ; chacun d'eux ayant des vérités à fournir à l'autre, il ne pourra plus exister de différend entre la vraie science matérialiste et la vraie science spirituelle. C'est l'intolérance qui, avec l'impuissance de la réplique, a favorisé le développement de l'athéisme ; il n'a pu être étouffé, la tentative faite a échoué. On ne l'extirpera qu'en démontrant l'évidence d'une vie future. L'athée, d'ordinaire, est mieux disposé à s'éclairer que le fanatique croyant aveuglément aux enseignements d'une secte religieuse. Ce dernier a été élevé à tout rapporter à la révélation et à mettre de côté la raison, ce don si précieux dont Dieu nous a gratifiés. Aussi est-ce une besogne fort difficile qu'amener un fervent dévot à voir les choses sous un jour différent de celui qu'on lui a montré dès son enfance.

L'athéisme a eu sa mission à remplir : puissant iconoclaste, il a jeté à terre, rudement et sans respect, les idoles hors d'âge que les systèmes religieux avaient élevés dans des temps de ténèbres, et à l'aide desquelles ils avaient si bien accaparé les esprits de leurs partisans que leur destruction seule pouvait faire voir qu'on

adorait simplement des ombres. Nous préférons certainement l'athée croyant au bien, quoi qu'il ne reconnaisse pas Dieu, à celui qui proclame sa croyance en un Dieu assez vil et méchant pour tourmenter éternellement la majorité de la race humaine, dans le seul but de se venger ; la vengeance, en effet, est l'unique mobile, lorsque la punition ne peut amener ni une amélioration ni un perfectionnement. En fait, nous considérons que le plus grand athée des deux est le dernier, car l'idéal qu'il adore, n'étant pas bon, ne peut être Dieu ; la méthode employée par ceux qui voulaient détruire l'athéisme l'a mis en lumière : la liberté des opinions religieuses doit être soutenue et maintenue, quelles qu'en soient les conséquences. Nos pères ont combattu et ont versé leur sang pour cette cause : il n'est plus nécessaire d'en faire autant dans un siècle éclairé, mais nous ne pouvons refuser à la pensée de participer à l'indépendance payée si cher par nos ancêtres, aucune puissance sur terre n'est capable de s'y opposer. Le monde des anges s'unit à l'autre pour l'accomplissement de la mission tracée. Les hommes s'apercevront que les pensées de la Divinité sont au-dessus des facultés de l'homme comme l'univers surpasse en beauté et en magnificence les chefs-d'œuvre de l'industrie humaine. Dieu tolère toutes les opinions, tandis que l'homme seul est intolérant à l'égard de l'homme son frère. La bonté de Dieu brille sur l'athée aussi bien que sur le chrétien le plus fervent ; Dieu les a créés tous deux, et celui qui obéit le plus sincèrement aux lois divines les mieux appropriées à ses besoins recevra les bénédictions d'en haut, qu'il soit chrétien ou athée. Ne vous y trompez pas : je ne plaide point pour l'athéisme ; je dis seulement que, pour le présent, c'est un bien nécessaire, c'est un correctif aux systèmes religieux qui ne sont pas en harmonie avec la science vraie, et sa présence parmi nous est permise, probablement en raison de la négligence apportée par nous ou par nos prédécesseurs à discerner avec soin les vrais principes religieux et à s'en pénétrer.

Il est temps aujourd'hui que le monde examine et approfondisse les choses, choisisse ce qui est bon et vrai dans tous les enseignements et les systèmes religieux, rejette ce qu'ils ont de faux et d'erroné ; il ne faut pas accepter ceci parce que le maître, dont nous sommes les disciples, l'a dit, ni conspuer cela parce qu'un maître, inconnu de nous, a laissé tomber le précepte de ses lèvres. La vérité est la vérité d'où qu'elle vienne ; il faut l'accepter pour son seul mérite. Il est temps que les chrétiens ouvrent les yeux, qu'ils ne soient pas

tenus davantage dans l'ignorance de ce fait que des enseignements aussi grands, aussi sublimes, aussi vrais que ceux de la bible chrétienne, ont été professés à une date bien plus ancienne et ont été recueillis dans d'autres livres sacrés.

Si votre foi est fondée sur la vérité, pourquoi craindre de faire des investigations ? Le faux ne pourra rien contre vous. Si la crainte assiège vos esprits, si vous n'osez pas entendre les enseignements des autres, votre foi ne repose point sur le roc de la vérité. Le temps brisera les assises sur lesquelles vous vous tenez ; mais soyez sans crainte, car lorsque l'erreur aura fui, vous serez sur le mur de la vérité que ni tempêtes ni ouragans ne pourront ébranler. Que l'étude ne vous effraye donc pas : plutôt l'erreur sera extirpée mieux cela vaudra pour tous les hommes. Vous avez peu de foi, vous qui, de peur que votre Dieu ne fût détrôné, avez redouté d'admettre un athée (Bradlaugh) parmi vous ! Dieu n'est-il donc pas capable de maintenir sa suprématie ? Les efforts d'une fourmi peuvent-ils mettre en danger la stabilité de l'univers ? Est-il permis à l'athée d'étouffer la voix de la raison et du sens commun ? Peut-il convaincre l'homme qui s'est rendu compte des faits par devers lui, qu'il n'y a pas une force vitale animant toute chose ? Eclairiez l'athée : il est aussi capable de comprendre la raison, un fait, que n'importe quel autre homme. La morale chrétienne consiste-t-elle à permettre à un athée de siéger au Parlement pourvu qu'il se taise sur ce chapitre et à l'expulser s'il a le courage de son opinion et s'il parle ? Le christianisme honore-t-il l'hypocrisie et opprime-t-il la vérité ! Nous espérons plus de foi et des vues plus élevées de la part des hommes qui ont l'honneur de nous représenter au Parlement anglais.

Les voies de Dieu sont parfaites dans leur marche. La fin est conçue du commencement. L'athéisme disparaîtra complètement à l'heure voulue de l'évolution nécessaire au perfectionnement de l'homme. Bien des athées qui ne connaissent pas Dieu ont l'intelligence plus ouverte en ce qui concerne la source de la vie : ils ont une plus haute idée de ce pouvoir et de cette force que ceux qui les attribuent à Dieu sans en savoir davantage. Le temps, dans les périodes à venir, permettra à tous des notions plus hautes, plus claires et plus nobles que celles que l'on possède actuellement sur la source suprême de sagesse et de lumière. A mesure que les esprits des hommes s'élèvent, leurs facultés s'accroissent : leur intelligence découvre la grande cause première, le pouvoir sans li-

mites qui est le centre de toutes choses, dont nul esprit ne peut s'imaginer l'immensité et la gloire ; dont la force et la majesté augmentent toujours à mesure que les perceptions de l'humanité deviennent plus actives.

La croyance en Dieu, la connaissance de la divinité aident à produire les sentiments religieux. Tous les hommes ont quelque notion de Dieu, car Dieu étant le seul pouvoir manifeste dans la nature, toute connaissance est forcément une notion de Dieu. Celui qui a le plus de savoir et l'applique le mieux en bénéficiera pour lui tout d'abord.

La croyance dans la continuité de l'existence, après ce que l'on appelle la mort, est l'un des plus puissants mobiles qui amènent à vivre plus saintement. C'a été l'un des grands leviers des religions antiques, efficace ou non, suivant qu'on l'a bien ou mal employé. Mais si la *croyance* en un monde futur est puissante et efficace, combien plus encore le doit être la *connaissance* d'un monde futur, la certitude que nous sommes vivants à jamais, et qu'après cette vie nous vivrons encore. Telle est la grande vérité que le spirisme a démontré à ceux qui se sont donné la peine de chercher et qu'il démontrera à tous ceux qui chercheront la vérité sérieusement, sincèrement et patiemment.

L. T.

(Traduit de l'anglais : *The newcastle Examiner*)
(à suivre.)

LE CHIEN SAUVETEUR. — Nous lisons dans le *Rappel* du 21 avril dernier :

Dans l'après-midi, une jeune fille, âgée de 20 ans environ, a enjambé le parapet du pont de Solférino et s'est précipitée dans la Seine en poussant un cri déchirant. Sur la berge se trouvaient plusieurs personnes en train de faire baigner leurs chiens. L'un d'eux dirige l'attention de son terre-neuve vers la jeune fille, qui, cédant à l'instinct de la conservation, luttait contre la mort. Le chien s'élança à la poursuite de la malheureuse enfant en présence de quinze cents personnes suivant d'un œil plein d'anxiété les péripéties du sauvetage.

Le chien n'était plus qu'à deux mètres de la jeune fille, lorsque celle-ci disparut sous l'eau. Une clameur s'élève du sein de la foule atterrée. Mais le chien plonge et ramène la malheureuse. Elle avait perdu connaissance.

Des centaines de personnes se précipitent sur la berge. Le chien dépose son fardeau sur le bord de l'eau et secoue son poil. Quelques soins ont suffi pour rappeler la naufragée à la vie.

Ce sauvetage avait ému jusqu'aux larmes une dame qui a glissé deux louis dans la main de la jeune fille que la misère avait poussée au suicide.

DISSERTATIONS SPIRITES

MÉDIUM M. NOZERAN. — *Chers frères et sœurs spirites.* — La précipitation dans les choses est toujours nuisible à l'œuvre du progrès qui ne s'accomplit que lentement. Ne jamais brusquer, par des secousses irréfléchies, une entreprise qu'on croit bonne et utile est encore la meilleure preuve de sagesse qu'on puisse donner.

Il en est d'une doctrine comme de toute autre œuvre ; il y a agrégation et évolution aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre matériel ; tout se modifie, tout se perfectionne sous l'action élaboratrice du progrès.

Lorsqu'une idée est mûre pour un peuple, ce n'est pas, par quelques individualités qui se mettent à la tête du mouvement qu'elle triomphe, mais bien par la collectivité de toute une nation. Dieu alors envoie la phalange spirituelle de ses missionnaires pour qu'elle s'étende et se propage. Le fruit mûr alors tombe de l'arbre.

Point d'impatience inutile ! En toutes choses il faut la sanction du temps.

Les choses les plus sacrées sont profanées par les superfétations humaines. Bien des erreurs sont mêlées à des vérités dans votre monde. Il y a eu de tout temps des trompeurs et des trompés. La plupart des religions n'ont eu pour guide que l'ignorance. Sachez mieux que vos pères discerner le vrai du faux ; retenez ce qui est bon. Séparez l'ivraie du bon grain avant de récolter la moisson.

Vous êtes encore dans les ténèbres, et vous voulez agir en plein soleil ; vous êtes aveugles et vous repoussez le guide qui vous tend la main à travers les détours obscurs du labyrinthe, où vous êtes exposés à vous égarer.

La superstition règne encore en maîtresse sur votre planète, et vous voulez agir comme possesseurs de la vérité absolue.

L'idée émise par le cercle spirite de Toulouse est inopportune ;

je ne l'approuve pas plus que celle d'un congrès spirite à Rome.

Ainsi que je vous l'ai dit dans ma mission terrestre : soyez prudents, tolérants et surtout charitables envers vos frères ! gardez-vous de les froisser dans leurs anciennes croyances ! ne heurtez point les consciences si faciles à s'alarmer ! Avant de démolir, il faut préparer de bonnes assises, des fondements solides pour pouvoir édifier. Tout édifice à base fragile s'écroule.

Que diriez-vous d'un homme, qui, chargé d'un lourd fardeau, gravissant un sentier étroit, rocailleux, tortueux, ayant un précipice à sa droite et à sa gauche, prétendrait marcher aussi lestement que le libre voyageur de la plaine ; au moindre faux pas il trébucherait et tomberait infailliblement dans l'abîme.

Vous êtes semblables à lui. Vous portez encore sur vos épaules, le poids de vos faiblesses, de vos défaillances, de vos préjugés, de votre respect humain, et vous avez autour de vous les abîmes du matérialisme et du cléricalisme ultramontain, c'est-à-dire l'erreur et l'incrédulité.

Nous autres, à l'état d'esprit, n'ayant plus sur les yeux le bandeau de la matière, nous voyons de plus haut que vous. Nous voyons l'ensemble, vous ne voyez que les détails ; nous voyons la cause, et vous ne voyez que l'effet.

Aujourd'hui je viens vous dire : N'arborez jamais le drapeau d'aucun rite, d'aucune cérémonie, d'aucun culte religieux, n'admettez jamais ni emblème, ni symbole, afin d'éviter qu'on ne vous qualifie de nouvelle secte.

Le spiritisme proclamant, dans toute sa plénitude, la liberté de conscience, n'exerçant aucune pression morale, ne doit pas être une religion, mais attirer à lui toutes celles disséminées sur votre globe, c'est pour cela qu'il doit rester indépendant de toute influence, de toute entrave.

Votre enseignement laïque républicain commence à peine ; vous n'êtes qu'un vrai croyant sur mille ; la médiumnité sur bien des points est encore douteuse, indécise, incertaine, rencontre bien des écueils à cause des esprits trompeurs et légers se donnant libre carrière, et vous voulez dogmatiser, vous ériger en religion ; mais c'est le vrai moyen d'engager la lutte avec vos adversaires fanatiques, de provoquer et faire revivre, en persécutions morales, les guerres de religion.

Le spiritisme n'est encore qu'à son enfantement, et vous voulez agir comme si l'enfant était un homme ; sans vous douter que

lorsqu'une idée neuve vient supplanter une idée ancienne, il y a lutte et froissement. Que peut être une période de trente années pour une question de foi et de conscience ?

Vous n'en êtes encore qu'au vestibule de la science spirite. Les phénomènes de typtologie et de magnétisme se multiplieront de manière à ne laisser aucun doute, et rallieront à vous, les hommes de la science officielle qui vous sont opposés, dont l'orgueil académique refuse de se rendre à l'évidence.

La réincarnation fera son œuvre, et les adversaires d'aujourd'hui deviendront les partisans de demain.

De mon vivant parmi vous, j'ai compris que les peuples ne pouvaient plus s'accommoder de la loi aveugle imposée par le dogmatisme catholique romain, qu'il leur fallait une croyance basée sur la science et la raison ; mais j'ai aussi compris qu'une rénovation religieuse ne pouvait s'opérer que lentement, ainsi qu'il en fut du christianisme naissant, en face du Paganisme.

Attendez d'abord que l'Enseignement populaire, et les lumières de la science, se propagent dans votre France et sur votre monde ! C'est par leur diffusion que s'accomplira le progrès intellectuel et moral. Aplanissez d'abord les difficultés qui s'offrent encore à vous, comme autant de bastilles séculaires. Que les fervents éclairent les hésitants. Laissez s'opérer l'isolement du jésuitisme et du pharisaïsme catholiques. Efforcez-vous à attirer à vous, par l'exemple du bien, les partisans de l'athéisme et de l'incrédulité, et vous aurez alors le droit de proclamer la vérité du spiritisme, en profitant de vos libertés d'association, de réunion sous l'égide et la tolérance du pouvoir.

Songez, frères spirites, que vous n'êtes encore, pour le bon combat, que l'infime minorité dans l'arène sociale. Comment voulez-vous pouvoir vaincre, atteindre au triomphe de la vérité, si vous ne vous cuirassez avec l'arme de la patience ?

Contentez-vous donc de votre œuvre de termite ! Minez, creusez le sol du vieux monde, et n'en doutez point, lorsque l'heure sera venue, Dieu, notre maître suprême, enverra les phalanges spirituelles de ses missionnaires, pour aider au triomphe définitif du spiritisme, qui deviendra alors la religion, ou pour mieux dire : la croyance universelle de votre humanité.

D. Que pensez-vous des admirables discours que nos frères de Paris prononcent tous les ans, pour fêter votre anniversaire ?

Toute louange n'est due qu'à Dieu. Je ne saurais mériter les hom

mages de vénération et de reconnaissance qu'on m'adresse dans le but de perpétuer ma mémoire, ils reviennent aux bons esprits qui m'ont aidé dans ma mission terrestre, n'ayant été qu'un humble instrument de la Providence.

Seulement, ce qui m'afflige, c'est de voir, depuis quelque temps, la polémique, la discorde, régner dans le domaine du spiritisme. Que l'esprit d'envie et de jalousie s'éloigne de vous ! Sachez mieux vous connaître, pour faire place à l'union morale et fraternelle. Aimez-vous les uns les autres ! La charité ! toujours la charité !!!

Durant votre court passage sur la terre, ne regardez pas le passé. Tournez vos regards vers les splendeurs de l'avenir, vers ces demeures resplendissantes de paix, d'amour et d'harmonie, dans lesquelles la douleur, la lutte et le sacrifice sont inconnus, et dont vous devez devenir les heureux habitants.

Soyez tolérants, charitables ! ne jetez la pierre à personne ! Pratiquez le pardon des offenses ! Dépouillez le vieil homme ! La médisance et la calomnie sont les filles de l'ignorance et de la passion.

La tolérance et le pardon attirent ; la haine et la passion éloignent.

Songez que vous êtes les apôtres du nouveau christianisme et que Dieu et les bons esprits vous guident dans votre mission sacrée.

J'applaudis du haut de l'espace à vos réunions spirites ; qu'elles soient toujours filles de la prière et du recueillement.

J'aime vos agapes fraternelles ; c'est par elles que les cœurs se rapprochent et s'unissent dans une communion de pensée, dans une pureté d'intention et de croyance. Pas de scission entre vous ; ne formez tous qu'une seule famille ; c'est par la fusion des âmes et des idées qu'on s'élève en sympathie avec les esprits supérieurs, vers les régions morales de l'amour et de la vérité.

A. K.

**Discours de M. V. Tournier aux obsèques
de M^{me} Mahé.**

Nous lisons dans *La Fraternité*, de Carcassonne, 30 avril :

Le catholicisme s'en va. Les ministres de ce vieux culte semblent rivaliser de zèle pour hâter sa ruine. Les populations commencent à comprendre que ces hommes, dont la bouche ne s'ouvre que pour la provocation et la menace, ne peuvent pas être les disciples du doux Messie de Nazareth qui donna pour base à sa doctrine, l'amour même des ennemis et le pardon des injures.

C'est pourquoi on se détourne de l'Eglise, et les enterrements civils se multiplient.

Samedi dernier, à Couiza, avait lieu celui de la veuve Mahé. Cette dame, âgée de 70 ans et professant les doctrines spirites, est atteinte d'une maladie qui doit, inévitablement la conduire à la mort. Elle décline avec fermeté les offres de services réitérés de M. le curé. L'unique garde-malade du village est appelée ; mais, élevée dans les bons principes, elle met pour condition à ses services que la malade se confessera. Celle-ci refuse, préférant souffrir que de mentir à sa conscience. Et le bon Samaritain ? Bah ! c'était un schismatique ! Vive l'orthodoxie !

M. le curé prédit qu'il n'y aurait personne à l'enterrement de la veuve Mahé. Il ne fut pas bon prophète. Non seulement le cortège, composé de personnes des deux sexes, était fort nombreux, mais encore le cimetière fut littéralement bondé de monde.

Si M. le curé avait pu entendre les réflexions de certaines femmes, à propos des enterrements civils et des enterrements catholiques, il se serait convaincu qu'elles n'étaient pas à l'avantage de ces derniers.

Voici le discours que notre ami, M. V. Tournier, appelé par la famille, prononça sur la tombe, et qui produisit une vive impression sur l'auditoire :

MESDAMES, MESSIEURS, SŒURS ET FRÈRES,

« Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » Telles sont les paroles que, d'après l'Évangile selon Saint Jean, le Christ adressa à la samaritaine. Elles contiennent, sous une forme simple, brève, claire et énergique, toute la doctrine de ce divin envoyé, car elles sont en parfaite conformité avec l'ensemble de son enseignement qu'elles résument.

Pour le Christ, on le voit, la religion était tout entière dans le

culte intérieur. Toutes les cérémonies, toutes les pratiques extérieures étaient pour lui vaines et de nulle valeur. Surtout il ne voulait pas de prêtres, parce qu'il savait tout le mal que l'esprit clérical avait fait et pouvait faire encore à la religion.

Pour un vrai chrétien, ce n'est donc pas la présence d'un prêtre à un enterrement qui peut imprimer à cet acte un caractère religieux. Bien loin de là ! Ce qui donne à un enterrement son véritable caractère, ce sont les sentiments dont sont animés ceux qui y assistent, et surtout les sentiments dont était animée la personne qui a choisi pour elle-même le genre de cette cérémonie.

Or, si je suis venu de Carcassonne ici pour accompagner à sa dernière demeure l'enveloppe périssable de Rosalie Rousset, veuve Mahé, c'est que je savais que, comme moi, elle croyait profondément à l'immortalité de l'âme et à l'existence de Dieu, vérités qui sont le corollaire l'une de l'autre et sans lesquelles la religion ne peut pas être.

Vous voyez donc que cet enterrement, quoique laïque, n'en n'est pas moins religieux au plus haut degré, en dépit des cris que pourra pousser l'intolérance cléricale et des injures dont elle ne manquera pas de nous accabler.

Rosalie Mahé était comme moi spirite, et sa croyance religieuse reposait à la fois sur les faits bien observés et sur la raison. Etablie sur ces deux bases solides, cette croyance a pu résister à toutes les attaques que le catholicisme aux abois livre aux mourants, sans en être ébranlée. Rosalie a vu venir la mort avec le calme et la tranquillité de ceux qui savent où ils vont et quelle destinée les attend. Elle savait que l'être, parti des couches inférieures de la création, de ce que nos pères les Gaulois appelaient l'abîme, s'élève par degrés lents et insensibles jusqu'à la perfection même, jusqu'à Dieu. Elle savait que cette ascension, dans l'humanité, ne peut se faire qu'à travers de nombreuses incarnations ; que la vie actuelle n'est qu'une épreuve, et que cette épreuve ne vaut que selon qu'on l'a bien ou mal supportée. Elle savait donc qu'il importe peu de naître riche ou pauvre, puissant ou faible, parce que dans quelque position qu'il ait plu à la Providence de nous placer, il nous est toujours possible, en nous efforçant d'accomplir notre devoir, en résistant aux entraînements des passions, d'améliorer notre âme, de la grandir, d'acquérir, en un mot, ces richesses morales qu'une fois acquises nous ne perdons jamais. Elle savait encore que l'enfer éternel est une doctrine im-

pie : que le ciel est constamment ouvert à tous, mais que nous ne pouvons nous y élever qu'en débarrassant notre âme des vices qui l'alourdissent et la retiennent dans les bas-fonds de la création, dans ce qu'on appelle les enfers.

C'est ce que le Christ nous a enseigné, dans la parole de l'homme puissant qui fait inviter aux noces de son fils tous ceux qu'on rencontre sur les routes, mais qui rejette ceux qui ne sont pas revêtus de la robe sans tache.

Eclairée, comme tous les spirites, par cette lumière supérieure, Rosalie Mahé comprenait comme eux tout ce qu'il y a de vérité et de logique dans le commandement que Jésus nous a fait d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal et de prier pour ceux qui nous persécutent. Ne savons-nous pas, en effet, que celui qui est bon a été méchant et que celui qui a été méchant aujourd'hui sera bon ? Nous sommes tous, au fond, les mêmes comme l'a dit encore le Christ, nous sommes *un*. Si nous nous faisons la guerre, si nous nous jalousons, si nous nous haïssons, c'est que nous marchons dans les ténèbres et que nous ne pouvons nous voir tels que nous sommes en réalité. Quand les ténèbres se dissiperont, quand la lumière brillera et que nous nous reconnaitrons, nous serons tout *étonnés* d'avoir été *ennemis*, nous nous serrons dans une étreinte fraternelle et nous goûterons cette joie ineffable de nous sentir *vivre les uns dans les autres, les uns pour les autres*, et de marcher ensemble à la conquête de nos destinées de plus en plus hautes.

Voilà l'exposé succinct des doctrines professées par Rosalie Mahé, et que j'ai cru devoir faire, afin que personne ne se trompe sur le sentiment qui lui a fait repousser le prêtre à ses derniers moments et dicter la volonté d'avoir des obsèques purement civiles.

Et maintenant, je m'adresse à vous qui lui avez été unis par les liens de la parenté et qui avez pu apprécier mieux que personne toutes les qualités de cette belle âme. Devez-vous vous désoler de l'avoir perdue ? Si vous partagez ses convictions, et je sais que vous les partagez, votre douleur bien légitime sera tempérée par la certitude de la retrouver un jour. Vous savez qu'elle n'a fait que d'entrer dans une vie nouvelle ! que son âme immortelle ne nous a point quittés ; qu'elle est toujours au milieu de nous ; qu'elle nous voit, qu'elle nous entend, qu'elle veille sur vous, et que si vos regrets lui sont agréables, une trop grande douleur lui serait

pénible, parce qu'elle indiquerait de votre part l'absence d'une foi robuste dont la manifestation ne peut que la combier de joie.

En confiant à la terre ce corps périssable, disons donc avec pleine confiance à l'âme immortelle : Adieu et au revoir !

Enterrements de MM. Geille fils et Charles Chambrier

25 avril 1884. — Permettez-moi de vous donner quelques détails au sujet d'un enterrement spirite auquel j'ai assisté, le 16 courant.

M. Geille, directeur de la cristallerie de Choisy-le-Roi, fervent spirite, était venu vous demander d'assister aux obsèques de son enfant. En votre absence, M^{me} Leymarie nous a prié de bien vouloir nous rendre à cette invitation, attendu qu'il n'existe pas de groupe à Choisy-le-Roi et que M. Geille aurait été désolé qu'il ne fût pas prononcé quelques paroles sur la tombe de son cher enfant.

Nous avons été accueillis avec la plus grande sympathie par la famille et les nombreux assistants, 150 environ, nombre qui aurait été doublé bien certainement si M. Geille, qui occupe une certaine position, comme directeur de cette importante fabrique, avait passé par l'église, surtout que les idées de MM. les administrateurs sont tout à fait contraires aux nôtres.

Malgré cela, notre frère n'a pas craint de faire prévaloir ses idées franchement spirites, ce qui a laissé une certaine impression dans le pays. J'ai été obligé de répondre à de nombreuses questions, ce que j'ai fait de mon mieux. Beaucoup de ces messieurs ont été étonnés de l'énumération des livres et des journaux qui traitent la question.

Il a été seulement regrettable que votre présence ait fait défaut. Néanmoins, nous avons fait tout ce qui dépendait de nous ; M. Poulain fils a dit aussi quelques paroles. M^{me} Poulain assistait également à l'enterrement.

Nous avons enterré également, samedi, 18, le frère de notre sœur, Mathilde Chambrier. Le jeune homme a été emporté subitement dans les 48 heures. Comme vous le savez, c'était le seul compagnon de cette bonne et fervente spirite, qui depuis deux ans a perdu toute sa famille. Quatre discours ont été prononcés sur la tombe de Charles Chambrier.

Par le même courrier, nous envoyons à M. Guérin nos vœux les plus sincères au sujet de l'inauguration de la salle des conférences. Nous ne saurions trop remercier cet esprit d'élite qui sacrifie tout pour la diffusion de l'instruction et de notre chère doctrine. Notre dévouement le plus complet est acquis à cet homme de bien.

M. de Waroquier étant indisposé, comme vous devez le savoir, c'est M. Vignon qui a présidé en votre absence. Public très nombreux et lectures d'articles de journaux très intéressants, traitant la question spirite ou magnétique.

En attendant votre retour si désiré, agréez, mon F. E. C., l'assurance de notre sincère dévouement. BOYER, chef de groupe.

CHARLES CHAMBRIER. — Le 19 avril a eu lieu l'enterrement spirite d'un de nos F. E. C., CHARLES CHAMBRIER, frère de Mlle Mathilde Chambrier, un de nos bons médiums écrivains, et bien connue de tous les groupes spirites de Paris pour son dévouement à la cause, pour sa profonde honnêteté.

Nous regrettons beaucoup que M. Leymarie, absent de Paris, n'ait pu y assister.

Une centaine de nos frères se trouvaient réunis à la maison mortuaire et ont accompagné à leur dernière demeure les restes mortels de Ch. Chambrier.

Au cimetière, où l'on s'est rendu directement, M. Pichery a lu la prière pour les désincarnés; après la lecture d'une communication par notre sœur Mme Gonet, MM. Boyer, Poulain fils, et Pichery, ont prononcé des paroles qui ont vivement ému les assistants.

M. Berçot, qui connaissait particulièrement l'esprit qui vient de se désincarner, a prononcé l'allocution suivante :

« Mesdames, Messieurs et frères en croyance. Avant que la terre ne recouvre les derniers restes mortels de notre frère Charles Chambrier, je viens au nom de plusieurs de nos amis qui n'ont pu l'accompagner ici, et au mien, lui dire au revoir.

La mort est venue brusquement le frapper, car quoique ne jouissant pas d'une bonne santé, il était encore au milieu de nous il y a 48 heures, et nul de ceux qui l'entouraient ne pouvait supposer qu'il nous serait enlevé si promptement.

Plus heureux que nous, il est désincarné bien jeune (18 ans); il est parti au moment où les épreuves commencent, et pourtant il n'est pas parti sans en avoir éprouvé de bien grandes; il y a deux ans et demi nous rendions à la terre la dépouille mortelle de son père; il y a quinze mois sa mère à son tour se désincarnait, laissant deux orphelins sur cette terre.

Sous le coup de ces épreuves, l'Esprit de Chambrier avait vieilli; il avait compris le grand devoir mutuel qui incombe aux orphelins, il était doux, humble et travailleur; il n'avait d'autres sociétés et d'autres joies que celles qui étaient partagées avec sa sœur; il savait que son devoir était de partager avec elle les heures sombres de l'existence, et il voulait les partager toutes.

Grâce à sa sœur, il connaissait la philosophie spirite qui élève l'âme et fortifie autant le physique que le moral dans les épreuves terrestres. Aussi le trouble n'a pas existé longtemps pour cet esprit qui hier déjà s'est manifesté à nous, et je ne doute pas que dès à présent il se prépare à soutenir celle qu'il laisse ici, celle qui fut sa seconde mère, sa sœur, dans toute la force de ses moyens; cette sœur, si digne, depuis trois ans subit les plus cruelles épreuves; en effet depuis 3 ans père, mère, oncle, cousin, frère, ont disparus; tel qu'un arbre dont les branches tombent, ils se sont désincarnés tous les êtres qui lui étaient chers; il semblait que la maladie et la mort ne voulussent plus quitter le seuil de sa maison. C'est vraiment au milieu de ces épreuves qu'elle a dû sentir combien il est doux d'être spirite, de connaître cet au-delà qui pour tant d'hommes encore est un si effrayant problème. Il y a déjà longtemps que ce

n'est plus un problème pour notre sœur, car depuis plus de six ans elle tient haut et ferme le drapeau de notre chère doctrine.

Depuis six ans elle a tant consolé de désespérés par ses communications que nous ne doutons pas qu'elle subisse avec courage cette dernière épreuve qui la laisse seule sur la terre. Seule? non! elle sait qu'il lui reste encore la grande famille spirite dont elle est un des membres les plus sympathiques, elle sait aussi qu'elle a dans l'espace une autre famille dans le sein de laquelle se trouvent ceux qui l'ont quittée et que cette séparation n'est que temporaire; elle sait encore que les épreuves grandissent l'âme et sont un acheminement vers la perfection. Il serait superflu de lui dire : Courage, le sien, nous le savons, est au-dessus de toute épreuve.

Charles Chambrier, vous êtes présent ici, vous connaissez maintenant ce que vous avez fait et la tâche que vous avez à remplir, vous n'y faillirez pas ; j'espère que vous viendrez vous manifester souvent au milieu de nous et que vous continuerez, de l'espace où vous êtes, ce que vous aviez commencé au milieu de nous. Ami, nous ne vous disons pas adieu, mais au revoir. »

Les enterrements spirites, dans leur simplicité, ont un caractère de grandeur qui touche vivement ceux qui en sont les témoins; cette confiance en l'avenir, cette consolation que possèdent tous les spirites de penser que leurs chers morts ne sont que des disparus pour ceux qui restent sur la terre, laissent si loin derrière eux le néant matérialiste et les récompenses ou les peines si hypothétiques des autres religions, que l'on arrive à se dire que si le spiritisme n'existait pas il faudrait l'inventer.

Après les divers discours cités plus haut, tout le monde s'est retiré en faisant des vœux pour notre sœur en croyance et en l'assurant de sa sympathie la plus cordiale. Nous espérons que Mlle Mathilde voudra bien se souvenir qu'elle a une famille dans la famille spirite et que nous la retrouverons toujours au milieu de nous pour se consacrer à la propagation de notre doctrine.

L. B.

M. DELORT, de Narbonne, nous écrit, qu'il a la douleur de nous annoncer que son père est allé rejoindre sa mère dans le monde des esprits ; il s'est éteint le 25 avril dernier, subitement et sans douleur ; ce fut un homme de dévouement, un spirite sincère, un magnétiseur émérite, un véritable vulgarisateur de notre belle et sublime philosophie.

A cet homme de bien adressons le bon souvenir, la prière du cœur.

ETUDES SPIRITES

DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE *byzantin*.

Vient de paraître : 1 franc 15. — Librairie des sciences psychologiques,
5, rue des Petits-Champs.

Cette brochure, de 93 pages, contient deux séries d'instructions dictées par le guide du groupe, et dans lesquelles les questions

qui s'agitent actuellement sont examinées au point de vue pratique, et avec une compétence qui ne sera pas niée par ceux mêmes qui n'accepteront pas les doctrines émises.

La 1^{re} série, donnée dans les six derniers mois de 1882, étudie les questions suivantes :

Ce qu'est le spiritisme ; — si le moment est venu pour les spirites de se réunir et s'associer pour des entreprises agricoles, industrielles, ou de colonisation ; — si le spiritisme doit se donner une organisation religieuse ; — la mission d'Allan Kardec ; — la situation actuelle des spirites, leur tâche ; — des conseils sur la conduite qu'ils doivent tenir ; — des conseils sur les actes qui doivent accompagner les principales circonstances de la vie, naissance, mariage, mort ; — enfin, une conférence de propagande spirite, proposée comme type.

La 2^e série, donnée de décembre 1883 à février 1884, a pour sujet la transformation morale de l'humanité. Elle examine cette question d'actualité, si intéressante pour les spirites, sous ses diverses faces, étudiant successivement les causes qui la retardent ; — l'état présent de l'humanité ; — l'antagonisme des pauvres et des riches ; — la question sociale ; — et termine par des conseils sur ce que peuvent faire les spirites, dans les circonstances présentes, pour travailler à la réalisation du progrès.

La brochure se termine par une étude sur la nature de Dieu, qui n'est pas l'œuvre du guide du groupe, mais d'un Esprit ami, et qui, par l'analyse à laquelle elle se livre, fait bien comprendre que certaines questions sont au-dessus de la portée actuelle de l'humanité incarnée sur la terre. C'est une étude de 1^{er} ordre, une œuvre médianimique digne d'être lue par les véritables penseurs.

Nous parlerons dans notre prochain numéro d'un petit volume qui vient de paraître et qui a pour titre : CONSOLATIONS ET ENSEIGNEMENTS, choix de DICTÉES SPIRITES, par le D^r Wahu, 1 fr. 15.

DEMANDES D'EMPLOI

Monsieur le Directeur,

Aubin, le 29 avril 1884. Une rude épreuve vient de me frapper. Pour avoir assisté, à Aubin, à une réunion dans laquelle on devait former une chambre syndicale, on m'a renvoyé de ma place de contre-

maître. Me voici sans travail, et je ne suis pas riche, car j'ai toujours été bon pour mes semblables. Depuis 1870, j'ai subi les plus rudes épreuves, toujours avec beaucoup de courage, grâce à ma croyance.

On m'a offert une place de contre-maître en Espagne (à Bilbao), mais il faut attendre un an.

Si vous pouviez me trouver un petit emploi près d'un de nos frères en croyance, vous me rendriez un bien grand service.

Je suis seul et peux aller où on m'appellera.

Votre tout dévoué frère en croyance et un des plus anciens abonnés de la *Revue Spirite*,

CAVEROT.

ex-contre-maître aux forges d'Aubin (Aveyron).

(Nous prions vivement nos lecteurs de bien vouloir s'intéresser à notre frère Caverot.)

M. J. OUISTE fils, comptable à *la Tremblade* (Charente-Inférieure), spirite et fils d'un spirite de la première heure, demande à tous ses frères en croyance de vouloir bien s'occuper de lui pour trouver une position; c'est un travailleur, un homme loyal et fort honnête, dans lequel on peut avoir toute confiance, qui peut donner les meilleures références, ayant dirigé pendant de longues années des maisons importantes. — Lui écrire directement, à *la Tremblade*.

Nos frères belges MM. Beyns et Crignier, de Bruxelles, nous recommandent M. AUGUSTE H. VANDEKERKHOVE, qui parle et écrit le français, le hollandais, l'anglais et l'allemand; il est très bon comptable, connaît parfaitement la partie double, italienne et américaine; il peut faire des traductions, de la rédaction, et établir une correspondance.

Ce frère spirite demande un emploi soit à Paris, soit aux environs. — Lui écrire en Angleterre, n° 2, Bore Hole, port Clarence, Middlesbro-on-Tees.

AVIS. — Toutes les correspondances pour le journal spirite LE PHARE, doivent être adressées à M. O. Henrion, professeur à Chénée, près de Liège (Belgique), ou 24, boulevard d'Avroy, à Liège.

Nous recommandons le journal mensuel le DE ROTS, 3 fr. par an, organe du spiritisme à Ostende, sous la direction d'hommes instruits et dévoués. — N° 1, rue St-François, à Ostende (Belgique).

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues